

LES
MANUSCRITS PRINCIPAUX
DU CATO MAJOR

PAR
P. WUILLEUMIER

QUATRIÈME SÉRIE



PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

—
1929

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Bibliothèque Maison de l'Orient



171995

A Hélène.

Pierre.

LES
MANUSCRITS PRINCIPAUX
DU CATO MAJOR

PAR

P. WUILLEUMIER

REVUE DE PHILOLOGIE

QUATRIÈME SÉRIE



PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1929

TOUS DROITS RÉSERVÉS

LES MANUSCRITS PRINCIPAUX DU CATO MAJOR

Le *Cato Major*, que l'on relègue aujourd'hui volontiers parmi les ouvrages de deuxième ordre, jouissait d'une faveur plus grande au Moyen Age, si l'on en juge par le nombre des exemplaires parvenus jusqu'à nous. En 1886, on en comptait trente-neuf à Paris et sept à Leyde¹ ; mais, depuis lors, les découvertes en ont triplé le chiffre total. Sans prétendre étudier ni classer minutieusement cet ensemble, l'édition Simbeck, parue en 1912, mettait au premier plan cinq manuscrits du IX^e-X^e siècle, dont nous croyons utile de préciser d'abord la nature et l'histoire :

1) *P. Codex Parisinus 6332*, in-4^o, IX^e siècle, renferme :

a) F. 1-76^r les Tusculanes ; b) F. 76^v-88^v le *Cato Major* jusqu'à *dubitasse quin ex* (21, 78). Chaque page² est divisée en deux colonnes de vingt-sept lignes³ disposées en forme de versets⁴, sans doute pour faciliter la lecture de l'ouvrage. A défaut de numérotation ancienne, on distingue encore les lignes qui, tracées à la pointe sèche, limitent l'écriture verticalement et la guident horizontalement ; elles apparaissent tantôt en saillie, tantôt en creux avec une régularité parfaite, ce qui permet de croire à l'existence de quaternions⁵. L'écriture, belle et soignée, est d'une encre brune ; le titre seul est en noir ; l'O initial en rouge et brun. Le texte primitif paraît l'œuvre d'un seul copiste ; les corrections et les gloses — celles-ci peu nombreuses et sans

1. Cf. Dahl. *Zur Handschriftenkunde und Kritik des ciceronischen Cato Major*, Christiania, 1886, I et II.

2. Haut. tot. de la page : 0^m,24 ; — de la marge supér. : 0,03 ; — de la marge infér. : 0,05. — Larg. tot. : 0,21 ; — d'une colonne écrite : 0,08 + (initiales) 0,005 ; — de la marge gauche : 0,012 ; — de la marge médiane : 0,008 ; — de la marge droite : 0,02. Mais les pages ont été rognées à la reliure.

3. La première page ne contient que vingt-six lignes.

4. On observe cette même disposition $\sigma\tau\epsilon\gamma\eta\rho\omega$ dans quelques autres manuscrits, dont le *Parisinus 107*, qui contient les Lettres de saint Paul, et le *Vossianus 63*, qui renferme l'Histoire des Francs par Grégoire de Tours.

5. F. 77^r (saillie) à 80^r (creux) ; — 81^r (creux) à 84^r (saillie) ; — 85^r (saillie) à 88^r (creux).

importance — révèlent l'intervention de un ou deux scribes, contemporains du premier. Décrit par MM. Dahl, de Vries¹ et Simbeck, ce manuscrit a été recensé par le premier, puis le dernier, dont le travail contient encore quelques erreurs.

2) V. *Codex Vossianus 0.79*, in-8°, 1x^e siècle, contient :

a) F. 1^v-27^v le *Cato Major* : b) quelques traités peu importants. Le texte, réparti sur des colonnes de dix-huit lignes², porte de nombreuses gloses dépourvues d'intérêt et quelques corrections d'un réviseur, contemporain du copiste. Ajoutons que, sur la page interne de la couverture, est écrite à l'encre noire la note suivante :

A 41

ex Bibliotheca viri illustris Isaaci Vossii 276.

MM. Gemoll³, Dahl, de Vries, Groot⁴ et Simbeck ont étudié ce manuscrit : la recension du premier, critiquée par le second, a été revue et corrigée par les deux autres, que nous prenons pour guides.

3) b. *Codex Bruxellensis 9.591*, 1x^e siècle, où le *Cato Major* figure intégralement du f. 56^v au f. 65^v, distribué en colonnes de quarante, trente-sept, trente-six, puis vingt-cinq lignes. A l'inverse des précédents, cet exemplaire a échappé aux glossateurs, et les corrections — peu nombreuses — qu'il a subies semblent dues au copiste même dont il est l'œuvre. Citons les études de MM. de Vries, Fr. Vollmer⁵, Gheyn⁶ et Simbeck et la recension de ce dernier, à laquelle nous nous fions.

4) L. *Codex Vossianus Fol. 12*, in f°, 1x^e-x^e siècle, renferme :

a) F. 1-10^r le *Cato Major*, b) le *Commentaire* de Macrobe au *Songe de Scipion*, jusqu'à *arescentibus laureis* (1, 4, 2). Chaque page a trente-deux lignes. Le texte porte des corrections nombreuses d'un réviseur contemporain. Retenons à la fin cette note importante :

ex libb. Petri Danielij 1560.

1. De Vries, *Exercitationes palaeographicae*, Leyde, 1889, p. 5 sqq..

2. Douze seulement à la dernière page.

3. Gemoll, *Hermes*, XX, 1885, p. 331 sqq..

4. Groot, *ibid.*, XXV, 1890, p. 293 sqq..

5. Fr. Vollmer, *Catal. des mss. de classiques latins de la bibl. roy. de Bruxelles*, Gand, 1896, p. 32, n° 98.

6. Gheyn, *Catal. des mss. de la bibl. roy. de Belgique*, Bruxelles, 1902, p. 303, n° 1372.

Mis au jour par Mommsen qui l'a décrit ¹ avant MM. Lahmeyer ², Dahl et Simbeck, il a été dépouillé — avec quelques erreurs — par Mommsen et par M. Simbeck.

3) A. *Codex Parisinus Nouv. acq. 454*, in-4°, ix^e-x^e siècle, présente :

a) F. 1-15^r le *Cato Major*; b) F. 15^r-18^v le *Songe de Scipion*
c) F. 18^v-81^v le *Commentaire* de Macrobe. Sur chaque page ³, on observe, comme dans le manuscrit *P*, la trace de lignes verticales et horizontales, tantôt en creux, tantôt en saillie ⁴. La disposition des quaternions est d'ailleurs attestée ici par des chiffres ⁵. De même encore que dans le *Paris. 6332*, l'écriture, belle et assez soignée, d'une encre brune tirant un peu sur le noir pour le titre et l'O initial, laisse supposer l'intervention de deux ou trois copistes, qui tous appartiennent au ix^e ou au x^e siècle; les gloses, très nombreuses au début, vont en diminuant jusqu'à *cauea* (14, 48), après quoi elles disparaissent; notons encore la présence dans les marges de quelques lemmes, qui appelaient sans doute le commentaire d'un glossateur. Signalé par Montfaucon ⁶ à la Bibliothèque du Monastère Saint-Martin de Tours, ce manuscrit appartient ensuite au Comte d'Ashburnham, et la Bibliothèque Nationale ne le reçut qu'en 1888, avec les autres volumes du fonds Libri et Barrois. Il a été décrit et recensé par MM. de Vries et Simbeck, dont le travail laisse encore à glaner.

Depuis 1912, la supériorité de ces exemplaires semblait solidement assise, et le groupe *PV* l'emportait décidément sur le groupe *bLA*. Les deux dernières éditions du *Cato Major* réservaient des surprises aux philologues. Parues toutes deux en 1923 ⁷, elles s'opposent curieusement l'une à l'autre, et bouleversent, chacune à sa manière, cette échelle des valeurs. Dans la demi-douzaine de manuscrits que signale seulement M. Falco-

1. Mommsen, *Monatsber. der könig. Preuss. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1860, p. 10 sqq.

2. Lahmeyer, *Philologus*, XXIII, 1866, p. 473 sqq.

3. Haut. tot. de la page : 0,235; — de la marge supér. : 0,02; — de la marge infér. : 0,045. — Larg. tot. : 0,195; — d'une colonne écrite (il y en a vingt-sept à la page) : 0,13 + (initiales) 0,05; — de la marge gauche : 0,01; — de la marge droite : 0,05. Mais les pages ont été rognées à la reliure.

4. F. 1^r (saillie) à 4^r (creux); — 5^r (creux) à 8^v (saillie); — 9^r (saillie) à 12^v (creux); — 13^r (creux) à 16^r (saillie).

5. 1 au bas de f. 8^r; — 2 de 16^r; — 3 de 24^v, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

6. Montfaucon, *Biblioth. Biblioth.*, Paris, 1739, t. II, p. 1336, n° 33.

7. *Cicero, de Senectute*, éd.-trad. Falconer, London, Heinemann (Classical Library), 1923; — *M. Tulli Ciceronis Cato Maior de Senectute liber*, éd. Barriera, *Corpus Paravianum* n° 41.

ner ¹, ne figurent que *P* et *L*; ceux qu'il leur juxtapose datent du XI^e et, plus encore, du XII^e siècle, et il n'établit entre eux aucun rapport de filiation. Sur soixante-dix exemplaires, M. Barriera ² en retient près de la moitié, dont plusieurs, d'après le schéma qu'il esquisse ³, dériveraient d'une autre source que les cinq du IX^e-X^e siècle, et, s'il conserve à ceux-ci une place privilégiée, il leur prépose un manuscrit nouveau découvert par ses soins. Deux problèmes surgissent donc dans la critique verbale du *Cato Major*: la valeur exceptionnelle de cet exemplaire, et la valeur relative des *recentiores*.

I. — LE MANUSCRIT D.

Depuis longtemps déjà on cherchait la trace d'un manuscrit dont l'humaniste Gruter connaissait l'existence il y a trois siècles: en effet, une note de son édition ⁴ atteste que P. Daniel possédait deux exemplaires du *Cato Major*, dont l'un ne portait au § 3, 8 la glose *ignobilis* que sous forme de correction, tandis que, dans l'autre, elle ne figurait d'aucune manière. On eut vite fait de reconnaître le premier dans le manuscrit *L*, qui répond aux deux conditions exigées; en revanche, l'identification du deuxième avec *V*, tentée par quelques savants ⁵, laissait des doutes sérieux; car, si ce *Vossianus* n'a conservé aucune trace du mot *ignobilis*, et s'il provient de la *Bibliotheca Petaviana*, qui, selon M. de Vries, aurait reçu en héritage plusieurs livres de P. Daniel, il ne porte pas, comme le remarquait Du Rieu, l'autographe de cet humaniste. ⁶ Or, M. Barriera a eu la bonne fortune de mettre la main, à la Bibliothèque Vaticane, sur le *Code x Reginensis Latinus 1587*, in-8^o, du X^e-XI^e siècle, où le *Cato Major* occupe les feuillets 66^v-80^v, et qui, sans connaître la glose *ignobilis*, contient les indications suivantes:

[F. 1^r] *Ex libb. Petrj Danielis Aurelij 1560*
nunc Nicolai Heinsij

[F. 50^v] *Ex libb. Petri Danielis Aurelij 1560*

1. Falconer, *op. cit.*, p. 7.

2. Barriera, *op. cit.*, p. 41.

3. *Id.*, p. xxxiv.

4. Hamburg, 1618, t. IV, p. 442: « ... quod non fuisset vox *ignobilis* in uno veteri codice Danielis, nisi a manu recenti, in altero vero nihil illius loci... »

5. MM. Gemoll, de Vries, Groot.

6. Cf. Ramorino, *Rivista di Filologia*, XV, 1887, p. 248, n. 1.

La première, ajoute M. Barriera, explique la provenance de ce manuscrit, « puisque Nicolas fut élu, par les États de Hollande, ministre résident auprès de la reine Christine ¹ ».

La complaisance de Mgr Tisserant, ~~Vice-Prefet~~ de la Bibliothèque Vaticane ², nous permet de compléter ces renseignements succincts. « Lorsque la bibliothèque de la Reine de Suède vint à Rome, nous écrit-il, le manuscrit *Reg. lat. 1587* était réuni à l'actuel *1561*, et le volume ainsi composé portait le n° *1752*. C'est sous ce n° que vous trouverez la description par Montfaucon ³ ». Cette rupture n'est pas, d'ailleurs, le seul accident matériel qu'ait subi le manuscrit : non seulement « au cours d'une restauration, certaines parties de feuillets avaient été recouvertes de parchemin ou de baudruche, et se trouvaient, par le fait, plus ou moins illisibles », mais encore — et cela est plus grave — « le volume actuel, ajoute Mgr Tisserant, n'a... aucune unité; il a été formé de fragments de manuscrits reliés ensemble, probablement au XVII^e siècle »; pour se convaincre de cet amalgame, il suffit de remarquer que le feuillet 73^v porte « la cote finale du cahier, qui devait être le premier d'un manuscrit dont les ff. 66-80 du volume actuel sont un petit fragment. » Il résulte de là que la double mention de P. Daniel ff. 4^r et 50^v ne s'applique pas nécessairement aux pages qui contiennent le *Cato Major*. Cette réserve faite, l'identification de *D* avec le deuxième manuscrit que signalait Gruter nous semble très probable.

Scriptoria H

Mais cela ne saurait suffire à lui conférer dès l'abord une valeur telle qu'on le prenne aveuglément pour guide, ou qu'on s'autorise de lui pour introduire dans le texte des corrections d'une hardiesse déconcertante. Mettons-le donc à l'épreuve sur les points mêmes qu'à retenus M. Barriera; aussi bien chacun d'eux présente-t-il une difficulté intéressante à résoudre.

A. CORRECTIONS FONDÉES SUR UNE VARIANTE DE D.

Les variantes mêmes de l'exemplaire romain ou celles qu'il partage avec ses congénères *LA* permettraient d'abord d'améliorer le texte en quatre endroits :

1. Cf. Barriera, *Athenaeum*, Pavie, 1920, p. 176.

2. Nous le prions de vouloir bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour l'aide qu'il nous a prêtée; une habile restauration, exécutée par ses soins, a permis de faire disparaître les fragments de parchemin ou de baudruche qui voilaient quelques lignes du texte.

3. Le timbre de la Bibliothèque Nationale (aux lettres enlacées *AI*), visible au f. 80^v, permet de compléter l'histoire de ce manuscrit, qui a dû appartenir temporairement à la France à l'époque du Premier Empire.

1) § 6, 19. *Quoius* (Scipion l'Africain) *a morte tertius hic et tricesimus annus est....., anno ante me censorem mortuos est, novem annis post meum consulatum.*

Il s'agit de concilier ces trois renseignements historiques. Or Caton exerça le consulat en 195 et la censure en 184; quant au dialogue, Cicéron le place en 150¹. Par suite nous obtenons : α) $195 - 9 = 186$; β) $184 + 1 = 185$; γ) $150 + 33 = 183$.

Corruption manifeste de la vulgate!

Jugeons du remède italien : *D* porte : ... *anno ante me censor mortuus est...* « id est, quod re vera fuit, cum ego uno anno ante quam Africanus mortuus est (183) censor fuissem (184) »²; d'autre part, nous dit-on, il suit des habitudes anciennes « ut ix undecim, non noyem significaverit ». Les résultats se transforment donc ainsi : α) $195 - 11/12 = 184/3$; β) $184 - 1 = 183$; γ) $150 + 33 = 183$. Or Tite Live³ fixe à cette même année la mort de Scipion.

Cette démonstration ingénieuse ne saurait nous convaincre. D'abord Tite Live rejette bientôt la date de 183, qui lui paraît trop tardive⁴. Mais surtout la graphie de *D*, que combat celle de *P V b L A*, s'explique aisément par l'omission d'un *m* (*censorem mortuus*) ou du signe abrégatif. Or cette variante — *anno ante me censure* — qui séduit au premier abord, soulève au moins deux difficultés : elle impose une construction que tend à rejeter l'ordre des mots ; — elle contredit le principe même des institutions romaines : la censure, dont la durée varie de un an et demi à cinq ans, ne peut servir de *terminus a quo*. Enfin l'interprétation gratuite $ix = 11$ a contre elle les graphies *noyem* de *P* et surtout *VIIII* de *b, L, A...* et *D*!

Au contraire, l'humaniste Manuce a fondé une conjecture intéressante sur la confusion possible de *tertius* (III) avec *sextus* (VI). *Sextus et tricesimus* nous donne : $150 + 36 = 186$; or nous avons déjà : $195 - 9 = 186$; reste donc le *anno ante me censorem*, qui aboutit rigoureusement à $184 + 1 = 185$. Mais l'obstacle ne nous paraît pas insurmontable : de même qu'au § 5, 13, Cicéron traduit le $\epsilon\nu\epsilon\nu\eta\chi\omicron\nu\tau\alpha\ \chi\alpha\iota\ \tau\acute{\epsilon}\tau\alpha\rho\sigma\iota\nu$ d'Isocrate par *quarto et nonagesimo anno*, alors qu'au § 6, 16 le texte — très probable —

1. Cf. 5, 14. *Hi consules, T. Flamininus et M. Acilius.*

2. Barriera, *Édition*, p. xv.

3. *Liv.*, 36, 51.

4. Discutant avec une méthode rigoureuse les avis contraires de Polybe, Rutilius et Valerius Antias, Tite Live conclut : *videtur... decessisse ante L. Valeri et M. Porci censuram*. Connaisait-il le texte de Cicéron?

septimo decimo anno post..... correspond à : seize ans après, et qu'il compte *septem annos* de 192 à 184 (§ 12, 42), de même il peut ne pas entendre le *anno* du § 6, 19 dans le sens étroit d'une année légale. Ajoutons que la science moderne ne saurait dater encore avec assez de précision la mort de l'Africain ni la censure de Caton pour nous empêcher d'admettre qu'un Romain comptait une seule année entre l'événement de 186 et celui de 184.

2) § 6, 20. La deuxième correction de M. Barriera nous mène à l'un des passages les plus difficiles du *De Senectute*. Caton soutient que les vieillards font la force des états, dont les jeunes gens causent souvent la ruine, et il cite à l'appui deux vers de Naevius : le premier pose une question : *Cedo, qui uestram rempublicam tantam amisistis tam cito ?*, et Caton introduit la réponse par ces mots : *Sic enim percontantur ut (ut est PL²D²) in Naevi poetae Ludo (in Naevi posteriore libro PVL²) ; respondentur et alia et hoc in primis : « Proueniebant oratores noui, stulti adulescentuli ».*

Deux problèmes surtout ont arrêté les critiques : a) A quelle œuvre de Naevius Cicéron fait-il cet emprunt ? b) Comment les deux vers se relient-ils l'un à l'autre ?

Par une conjecture hardie, qui bouleverse le sens du passage, M. Barriera a cru tout expliquer. Il remarque d'abord que le premier vers figure dans L¹A¹D¹ sous la forme : *cedo quia uestram rem amisistis*... Adoptant le texte *quia*, il substitue à *quia uestram* le mot *quianam*, attesté par ce passage de Festus : *QUIANAM pro QUARE et CER positum est apud antiquos ut Naevium in carmine Punici belli... et in satyra*. La même citation le guide encore dans la phrase suivante : le terme *Ludo* représenterait non pas le titre d'une pièce, mais le genre même que Festus désigne par le mot *satyra* ; d'où l'idée que les vieillards poseraient la question en parlant de la *res familiaris*, mais en pensant à la *res publica*, puis que, « amoto joco », ils feraient eux-mêmes la réponse¹.

Hypothèse ingénieuse, mais bien subtile ! Elle suppose un jeu de mot (*res*) que ne justifie pas le contexte cicéronien, et à l'encontre duquel va la leçon *republicam (repub)* de *PVb*. On le dira fondé sur l'omission de *publicam* dans L¹A¹D¹ et sur le sens du mot *ludo*. Mais *publicam* manque aussi dans V¹D¹ au § 4, 11, où il est indispensable ; et M. Barriera ne joue-t-il pas lui-même sur le mot *ludus*, auquel il conserve le sens classique de plaisanterie tout en l'assimilant à *satyra* ? Il a puisé sans doute cette

1. Barriera, *Edition*, p. XIX-XX. Cf. Festus, p. 257 M.

équivalence dans l'édition de Klussmann¹, qui l'emprunte lui-même à Munk² sans que personne ait jamais donné de preuves à l'appui. Enfin l'argument décisif, fondé sur le texte de Festus, va peut-être s'écrouler aussi. Nous lisons en effet à l'article *quianam* : ... et in *satyra* : « *Quianam Saturnium populum pepulisti?* ». La conjecture italienne repose donc en dernière analyse sur une citation tronquée : puisque Festus prend la peine de mentionner/de la *satyra*, nous ne pouvons appliquer à notre texte ce qui se rapporte à un autre. Il convient donc de conserver le premier vers tel que le donnent *P V b*; *quia* s'explique par une incompréhension du copiste³, ou par une dittographie de *ces-tram*.

Mais les mêmes obstacles se dressent toujours devant nous.

a) Comment choisir entre *in N(a)evi(i) poetae* (*poeta A¹ poetate D¹*) *Ludo b L¹ AD* et *in N(a)evi(i) posterior(e) libro P VL²?* Cette dernière variante — *lectio facilior* — s'accorde mal avec le peu que nous savons de Naevius. L'autre soulève des difficultés : qu'est-ce que ce *Ludus*? Nous l'ignorons. On a voulu corriger le mot en *Lupus* sur la foi du même grammairien, qui cite à l'article *redhostire* deux vers de *Naevius in Lupo*. Cependant, puisque les anciens nous ont conservé le nom des deux pièces, que nous ne connaissons pas mieux ce *Lupus*, et que *Ludus*=l'Étrusque n'a rien d'in vraisemblable, la méthode nous oblige à maintenir le texte du premier groupe⁴ — après en avoir peut-être banni le mot *poetae*, que *A¹* et *D¹* mutilent comme une glose.

b) Sous les variantes *percon^(u)(c)tantur ut* de *V b L¹ AD¹* et *percontan^(u)(c)tur ut est* de *PL² D²*, M. Moore⁵ soupçonne un *percontantur Veientes*, purement hypothétique; M. Deiter⁶ proposait seulement d'écrire : *percontanti ut est*. On a le choix entre cette conjecture et celle de Mommsen *percontantibus* : peu éloignées des deux leçons, elles éliminent la troisième personne déponente qui jure avec le passif *respondentur* — et elles donnent un texte qui satisfait la pensée.

3) § 12, 42. Laisserons-nous au moins à *D* l'honneur — qu'il

1. Klussmann, *Naev. rell.*, p. 158.

2. Munk, *De L. Pomponio Bononiensi Atellanarum poeta*, Glogaviae, 1826, p. 18.

3. Cf. § 2, 4, où *qui est* remplacé par *quid D¹ A²*.

4. Scaliger corrigeait *Lupus* en *Ludus*!

5. Moore, *Amer. Journ. of Philol.*, XXIII, 1902, p. 136-40.

6. Deiter, *Philologus*, XLVI, 1888, p. 174.

partagerait du reste avec L^2 et A^2 — de représenter la véritable tradition au § 12, 42, où il faudrait lire, suivant M. Barriera, non point *quae* (la vieillesse) *efficeret ut id non liberet quod non oportebit : impedit enim consilium voluptas*¹..., mais bien... *impedit enim libido consilium*...? Après avoir parlé de la *voluptas*, Caton ferait maintenant le procès de la *libido*, qu'il introduirait par le *ut id non liberet*.

Mais le censeur a déjà « noté » la *libido* aussi bien que la *voluptas* par les paroles qu'il prête au philosophe de Tarente². Or, l'argument même que l'on tire des mots *ut id non liberet* peut et doit nous mettre en garde contre l'insertion du terme *libido* : *id* évoque précisément l'idée de *voluptas* : Caton, en effet, commente ici la pensée pythagoricienne : *nullum malum facimus esse, ad quod suscipiendum non LIBIDO VOLUPTATIS impelleret*³. Par suite, l'explication annoncée par *enim* porte nécessairement non pas sur *libido* mais sur *voluptas*, texte de $P V b L^1 A^1$.

4) § 15, 51. Armé toujours de son manuscrit, M. Barriera mène l'assaut contre le *habent enim rationem cum terra*, qu'il veut transformer en *habent enim curationem terram*, sur la foi des leçons... *cum rationem terra* de $V^1 b L^1$ et surtout *cum ratione terram* de A^1 ... et D^1 ⁴. Nous ne ferons que trois remarques : Comment les *voluptates* (sujet de *habent*) pourraient-elles administrer la terre ? Dans le contexte, d'autre part, si l'idée de direction introduite par le mot *imperium* tendrait à confirmer *curationem*, celle de comptes amenée par la phrase *sine usura reddit quod accepit* suffit à soutenir *rationem*. Enfin et surtout, la tournure *curationem terram* échappe à la bonne latinité : Plaute et Térence eux-mêmes ne la connaissent pas, car tous les exemples qu'on a voulu alléguer sont bâtis sur le type verbal *quid mihi hanc rem curatio est* ? La faute s'explique par un saut du même au même, dû à la confusion fréquente de *e* avec *t* : *rationem cum terra*. *Cum* fut rétabli ensuite en mauvaise place, et *terra* corrigé à tort dans A^1 et D^1 .

1. Nous devons grande reconnaissance à la vieillesse capable de nous arracher la passion des jouissances défendues ; car la volupté entrave le jugement. Barriera, *Edition*, p. XXI.

2. § 12, 41. *Nec enim libidine dominante temperantiae locum esse, neque omnino in voluptatis regno virtutem posse consistere*.

3. § 12, 40. Pas de noir forfait que ne pousse à accomplir la passion de la volupté. — Cicéron rapporte toujours les paroles d'Archytas.

4. J'en viens maintenant aux plaisirs de l'agriculture, auxquels je trouve pour ma part un charme incroyable... En effet ils sont en compte avec la terre, qui jamais ne se dérobe à notre pouvoir, qui jamais ne rend sans intérêt ce qu'elle a reçu. Barriera, *Edition*, p. XVII.

B. CORRECTIONS FONDÉES SUR UN SIGLE DE D.

M. Barriera va plus loin encore : soucieux à bon droit de ne négliger aucune variante dans un manuscrit important, il affirme que, en certains passages, le *Reginensis* a seul conservé, non pas la vraie leçon elle-même, mais des sigles abrégatifs, d'où son habileté critique pense extraire le texte réel.

1) § 4, 10. Dans l'histoire de son *cursus honorum*, Caton parle de sa questure dans les termes suivants :

Quaestor $\left\{ \begin{array}{l} \text{quem (P Vb A}^2) \\ \text{quō (A}^1) \\ \text{qm̄ LD.} \end{array} \right\} \text{ magistratum gessi consulibus}$

*Tuditano et Cethego cum (tum A²D²) quidem ille (Fabius)..... suasor legis Cinc'ae..... fuit*¹. Pour M. Barriera \tilde{m} = *inde*; écrivons donc : *quaestorque inde.....* Mais cette abréviation n'apparaît pas avant le XIII^e siècle². Nous proposerions plutôt *quaestorque quom... tum.....*, texte plus respectueux de la tradition générale, auquel nous invite la variante *tum*, facile à confondre avec *cum*.

2) § 4, 10. Un peu plus loin, dans la phrase *hic (Fabius) et bella gerebat ut adulescens quom plane grandis esset et Hannibalem iuveniliter exsultantem patientia sua mollebat*³, le copiste de *D* a introduit entre *esset* et *et* les initiales *h.N.* Cela signifie, nous dit on, *hora noxia* « id est fortuna adversa »⁴.

Outre que cet ablatif temporel adjoint à une proposition subordonnée elle-même temporelle donnerait à la phrase un tour peu élégant, nous doutons que Cicéron ait écrit *hora noxia* pour dire : à un moment critique. D'ailleurs si \tilde{h} = *hora* dès le VIII^e siècle, aucun document paléographique n'autorise la lecture *h.N.* = *hora noxia*⁵. Nous proposons de donner à ces signes cabalistiques un sens moins original, mais plus simple : *D* écrit le nom *Hanni-*

1. M. Barriera (*Edition*, p. xi) réserve à tort pour *D* seul la fausse bonne leçon *qm̄*.

2. Nous empruntons la plupart des renseignements abrégatifs au Dictionnaire Cappelli, 2^e édit., Milan, 1912.

3. Il savait mener la guerre comme un jeune homme, quelque vieux qu'il fût, et aussi énerver par sa patience la fougue juvénile d'Annibal.

4. Barriera, *Edition*, p. xiii. L'auteur va jusqu'à supposer que Cicéron emprunte ces mots à Ennius, sous prétexte que Tite Live (22, 14) appelle Fabius *dictatorem unicum in rebus affectis quaesitum*.

5. Quelques chapitres plus loin (§14, 49), M. Barriera (*Edition*, p. xiii, n. 3) croit encore déchiffrer *hora* dans la pseudo-abréviation *OR* : En effet, sans plus de fondement ni de nécessité, il décompose le terme *mori* en trois fragments : *M(ane) OR a I = mane hora prima*

bal sous la forme *anibalem*; *h.* et *N.* représentent donc exactement les deux lettres déficientes, qui ont dû être rétablies dans un modèle antérieur, et insérées ensuite en mauvaise place.

3) § 12, 41. Cicéron relate fréquemment les voyages de Platon en Italie¹; mais il n'en précise jamais la date. Dans le *Cato Major*, au contraire, il déclare que le philosophe se trouvait à Tarente sous le consulat de L. Camillus et l'App. Claudius, soit en 405/349. Or, d'autres témoignages² nous apprennent que Platon s'est rendu trois fois en Sicile avec arrêt à Tarente, vers 389/8, 367 et 361 — et qu'il mourut vers 348/7, sans être retourné sur la rive italique. De là les corrections imaginées au § 12, 41, qui fait mention d'un dernier voyage³. M. Barriera trouve dans l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane *quem Tarentum venisse L. C. cc. amillo ñ claudio cos* et il conclut sans hésiter que *L. C.* cachent un *libertatis causa*, dont un copiste ignorant aurait fait *Lucio Camillo*....., auquel un autre aurait joint *Appio Claudio consulibus*. Or chacun sait que « pro libertate » Platon eut beaucoup à souffrir de Denys le Tyran, et qu'il s'enfuit à Tarente⁴.

Il n'eût pas été superflu de préciser, cette assertion, car chaque fois Platon semble avoir encouru la colère de ses hôtes, sans qu'aucun témoignage nous permette d'affirmer qu'il se soit jamais enfui à Tarente. Mais d'autres raisons mettent en doute cette trop ingénieuse conjecture. D'abord, l'origine de la pseudoglose, telle qu'on nous l'explique ici, paraîtra suspecte à plus d'un philologue. Quant à *libertatis causa*, on hésite à dépouiller cette locution du sens juridique qui lui appartient en propre : l'équivalence de ces mots avec les sigles *L. C.* n'a-t-elle pas pour garant Valerius Probus⁵? Comment supposer d'ailleurs que Cicéron, historien scrupuleux, néglige de nous dire la date de la réunion? Or celle que donnent tous les manuscrits⁶ ne soulève aucune objection catégorique : Platon mourut en 348 au plus tôt; pourquoi n'aurait-il pas salué une dernière fois son

1. Cf. *De Rep.* 1, 10, 16; — *de Fin.* 5, 29, 87; — *Tusc.* 1, 17, 59.

2. Cf. Platon, *Ep.* 2 et 7; — Laert., 3, 18; — Nepos, *Dio.* 2 et 3; — Plutarque, *Dio.* *passim*.

3. Meissner (*Neue Jahrb.*, CXXXI, 1885, p. 215) supprime toute la phrase *quom quidem... reperio*.

4. Barriera, *Edition*, p. xii.

5. Cité dans Girard, *Textes de Droit romain*, Paris⁶, p. 218, l. 25.

6. Car c'est un principe de critique verbale que les copistes dénaturent à l'envi les noms propres.

ami Archytas de Tarente ¹ ? En tout cas, historique ou légendaire, ce voyage en Italie nous est attesté encore par Aulu-Gelle ², dont le témoignage, vrai ou faux, nous interdit de corriger le texte de Cicéron. Pourquoi ne pas admettre — explication plus simple, mais peut-être plus philologique — que le texte de D : *L.C.ccamillo* ³ résulte d'une dittographie de *a*, qui, largement ouvert, ressemblait à *cc* ? Aussi bien le *Parisinus A*, cousin germain de *D*, écrit-il *L.Cccmillo* ⁴.

4) § 15, 51. Au... *quom gremio mollito ac subacto sparsum semen excepit*... ⁵ on nous invite à substituer... *sementempore excepit*... La raison ? *D* porte *sementē*. Que l'introduction de ce mot rende la pensée « absolutior » ⁶, nous n'en croyons rien. En tout cas, l'abréviation *t^e* = *tempore* — bien différente de *tē* — n'est pas signalée avant la fin du XIII^e siècle — et *sementē* se lit sans hésitation *sementem*, simple doublet de *semen* ⁷, et leçon de *A* ¹, peut-être de *L* ¹.

5) Au § 20, 75, *D* permettrait encore d'améliorer, sinon le texte, du moins une correction de Meissner. Caton évoque les gloires romaines, *L. Brutus*, les *Decii* et tant d'autres, les légions enfin « qui, comme je l'ai écrit dans mes *Origines*, partirent souvent le cœur joyeux et fier, pour des lieux d'où elles savaient ne jamais revenir » ⁸. Soutenant que *recordari* ne peut se construire avec un accusatif de personne, et que *Brutum*, *Decios*, etc., ne peuvent être sujets du même infinitif que *legiones*, le critique allemand ⁹ voulait écrire : *cum recorder non L. Brutum modo non timuisse mortem qui...*, conjecture hardie, fondée, disait-il, sur un *Codez Oxoniensis* (... *Brutum non timuisse...*). Or *D* pré-

1. Nous ignorons les dates précises d'Archytas ; un des interlocuteurs, C. Pontius, prit part à la bataille des Fourches Caudines, en 321.

2. Gell., 17, 21, 28, mentionne une visite de Platon à Denys de Syracuse entre la naissance d'Alexandre et la bataille de Chéronée.

3. Corrigé d'ailleurs par *D*² en *L.C. camillo*.

4. Cf. une autre explication du texte cicéronien, ingénieuse mais bien subtile, proposée par M. Gudeman, *Berl. phil. Woch.*, XXXIII, 1913, n° 42, col. 1343-4. Nous remercions M. Durand d'avoir bien voulu nous signaler cet article.

5. Le sein de la terre, amolli et travaillé, a-t-il reçu la semence épandue, il la retient d'abord à l'abri de la lumière...

6. Barriera, *Edition*, p. xiv.

7. Cf. Cic., *Or.*, 2, 65, 261. Au § 15, 52, les mss. nous laissent le choix entre *requiem* et *requietem*.

8. ... *quom recorder* (-*darer* b A¹ : -*derer* L¹ : -*dere* ?) *non L. Brutum, qui...*, *non duos Decios, qui...*, *sed legiones nostras, quod scripsi in Originibus, in eum locum saepe (esse P V L² A² D² : se b L¹ A¹ D¹) profectas alacri animo et erecto unde se redituras nunquam arbitrarentur.*

9. Cf. Meissner, *Neue Jahrbücher*, CXXXI, 1885, p. 219.

sente un *cum recordare tm̄* ≡ *Brutum*, que l'on déchiffre aisément : *cum recordare testimonium*... Pour obvier au deuxième obstacle, il suffit d'adopter la variante de trois *deteriores* : ... *legiones nostras quas*...¹. La phrase se construit alors très logiquement. Trop même, car elle se dépouille de la tournure singulière qu'attestent les meilleures sources, et dont on ne saurait expliquer l'origine paléographique : *quas, lectio faciliior* que propose l'oreille, n'aurait jamais pu produire un *quod* ; quant à *testimonium*, qu'admettent les coutumes abrégatives, il n'explique pas la disparition de *non L.* que M. Barriera doit rétablir dans le texte, et qui a dû en être chassé par une glose. Laquelle ? *tantum*, sans doute (= *tm̄* dès le VIII^e siècle), qui vient naturellement à l'esprit, et que porte le manuscrit *R* (... *recorder non tantum l.*...). La simple hypothèse d'une anacoluthie, qui s'accorde avec le ton du passage, permet de suivre la tradition principale².

6) § 22. 81. Enfin, *nos, si placet, nostra uideamus*³, que nul ne songeait à suspecter, se transforme en : *nos, si placet, nostra memoria uideamus*, « id est nostrorum civium recordantes nostro utamur iudicio »⁴ — car *D* écrit : *nos si placet nostram̄ uideamus*. Point n'est besoin d'énumérer tous les arguments de stylistique qui soutiennent le texte traditionnel. Notons seulement que *memoria* ne s'abrège en *m* que dans les inscriptions ; — que la vraie leçon de *D* doit se lire non pas *nrām* mais bien *nrām̄* c'est-à-dire, *nostram*, variante propre de *A* — car le signe abrégatif dévie souvent un peu à droite dans l'exemplaire romain⁵ ; — que par conséquent les copistes de *A* et de *D* ont dû dédoubler le signe abrégatif du modèle antérieur, où ils ont cru discerner en outre le trait qui représente un *m*.

C. CORRECTIONS FONDÉES SUR UNE OMISSION DE D.

Parlant toujours au nom de son manuscrit, M. Barriera prétend défendre, quitte à les rectifier un peu, certaines leçons du groupes *b LA* ou de *A* seul, où l'on avait cru voir jusqu'ici des lacunes.

1. Barriera, *Edition*, p. xiv.

2. Nous sous-entendons après *profectas* le verbe *esse*, qui remplace *saepe* dans *PVE*, et s'y ajoute dans *SB*.

3. Et maintenant, si vous le voulez bien, regardons de notre côté (les Romains par opposition à Cyrus).

4. Barriera, *Edition*, p. xiv ; cf. p. 68.

5. Cf. § 23.83 ^unrōs.

1) § 11,36. Si *PV* donnent : *habenda ratio valetudinis, utendum exercitationibus modicis, tantum cibi et potionis adhibendum ut reficiantur vires, non opprimantur*¹, *bL'A* portent seulement : *habenda ratio valetudinis adhibendum ut...* leçon incompréhensible, dont l'erreur se réduit à un saut de *valetudinis* à *potionis*, alors que le membre *utendum — potionis*, excellent en soi, se trouve encore confirmé par un passage du *De Finibus*². Mais M. Barriera a lu dans le *Reginensis* : *habenda ratio valetudinis adhibendum ut...*, texte qu'il développe : *habenda ratio valetudinis, id est aliquid adhibendum ut...* en admettant que le scribe transcrit une leçon, « *cujus forma ejusmodi est ut ex notarum tironianarum usu atque ratione derivasse putari liceat* »³. On regrettera ici encore que l'auteur n'ait pas cru bon de défendre son interprétation : il aurait contribué utilement à la connaissance de l'écriture tironienne, car nul ne se doutait jusqu'à ce jour que *iadhibendum* — lecture que nous substituons à celle de M. Barriera après une lecture attentive du manuscrit — eût jamais ressemblé à la notation tironienne de : *id est aliquid adhibendum*. Le dictionnaire de Kopp ne permet d'identifier avec *aliquid* que le signe *h*, et M. Châtelain a bien voulu nous faire même réponse. Force nous est donc de proposer ici encore une explication plus banale de la graphie romaine. Nous prenons le *i* pour une négligence du copiste, porté à lire dans la finale de *valetudinis* les premières lettres de *nisi*. Quant au signe mystérieux qui surmonte le *d*, nous ferons remarquer qu'il figure encore dans le même manuscrit au § 7,21, où le mot *sepulcra* est écrit *sepulc^hha* : dans les deux cas, il précède un *h* ; serait-ce la trace d'une ancienne notation aspirée ?⁴.

2) § 11,38. Caton déclare : s'il ne m'était plus permis d'exercer mon activité, encore me plairait-il de songer dans mon fauteuil aux choses que je ne pourrais plus faire moi-même ; mais je le puis encore, grâce à ma vie passée : quand on consacre, en effet, toute son existence à ces études et ces travaux, on ne sent

1. Préceptes de Caton à Scipion et Lélius : il faut suivre un régime de santé, pratiquer des exercices modérés, prendre assez de nourriture et de boisson pour refaire ses forces, sans toutefois les étouffer.

2. Cic., *de Fin.*, 2,20,64. (L. Thorius Balbus) *habebat tamen rationem valetudinis: utebatur eis exercitationibus, ut ad cenam et siliens et esuriens veniret, eo cibo, qui et suavissimus esset et idem facillimus ad concoquendum, vino et ad voluptatem et ne noceret.*

3. Barriera *Édition*, p. xvii.

4. L'écriture habituelle — et non pas tironienne — abrège en *ad aliud* ou *aliquid*, mais au xv^e siècle seulement.

pas les progrès de l'âge... *tamen me lectulus meus oblectaret ea ipsa cogitantem quae iam agere non (agerem V¹) possem; sed ut possim facit acta vita...*, si l'on en croit P V. Mais on ne lit dans bL¹A¹ que : ... *tamen... cogitantem qui eam agerem*. Après les tentatives infructueuses de Sommerbrodt et Meissner¹, M. Barriera croit trouver la vérité dans ce texte qu'il attribue à son exemplaire : ... *ea ipsa cogitantem qui* (id est *quomodo*) *ea agerem*. Encore est-ce plutôt une conjecture, car nous lisons pour notre part : *qui eam*, comme dans bL¹A¹, corruption facile de *qu(a)e iam*. En tout cas, Cicéron approuverait-il la tournure : *ea ipsa cogitantem qui ea agerem*? En outre, si l'on supprime le membre *sed — vita*, comment rendre compte, dans la phrase suivante, du *semper enim... viventi* qui le rappelle manifestement? Ainsi, conservons le texte de P que modifié à peine le scribe de V : la variante de l'autre groupe s'explique peut-être par un saut successif de *POSSEM SED* à *SEMPER* et de *agereñ* (lu *agerem* comme dans V) à *POSSEM*² — à moins qu'il ne faille admettre, comme au § 8,26, la mutilation d'un modèle antérieur.

3) § 8,26. Aucun éditeur n'avait encore discuté le texte de PVbL : *quod* (apprendre dans la vieillesse) *quom fecisse Socratem in fidibus audirem* (audire P¹ V) *vellem equidem etiam illud... sed in litteris certe elaboravi*³. Mais A¹ ne porte que les mots : ... *fidibus audirem vellem* ≡ *certe elaboravi*; et D¹ : ... *fidibus audirem vellem aeris certe elaboravi*. Écrivons donc avec M. Barriera⁴ : *quod quom fecisset Socrates in fidibus, audire vellem : aeris certe elaboravi*. — *Audire*? « id est *auribus*, ut ait Horatius⁵, *legitimum sonum callere* ». *Aeris*? « *numeri* est pluralis, ex *aera* (-ae), quod verbum Nonius (2,12)⁶ adfirmat

1. Tous deux (Sommerbrodt, *Edition*, p. 46 et Meissner, *Neue Jahrb.*, CXXXI, 1885, p. 214) regardent comme une glose la phrase *sed — acta*. Le premier donne aux mots *quae iam agerem* un sens futur : le second les condamne purement et simplement : deux solutions aussi peu admissibles l'une que l'autre. Barriera, *Edition*, p. xv.

2. Deux manuscrits inférieurs donnent : ... *agere non possem Semper... — Agereñ = agere non*.

3. A la nouvelle que Socrate se mit sur ses vieux jours à jouer de la lyre, je souhaitais en faire autant (car on apprenait la lyre dans l'antiquité) : du moins n'ai-je pas ménagé ma peine dans l'étude de la littérature. — Seul le *discebat enim fidibus antiqui*, qui s'intercale au milieu de la phrase, n'avait pas plu à Lahmeyer (*Edition*, p. 27) ; il ne choque pas toutefois dans la bouche d'un vieillard qui parle à des jeunes gens — et deux autres textes de Cicéron semblent le confirmer, *Tusc.*, 1, 2, 4 ; — 4, 2, 3.

4. Barriera, *Edition*, p. xvi et xvii.

5. Hor., *Ar. Poet.*, 271... *Scimus | legitimumque sonum digitis callemus et aure*.

6. Non., p. 74 M. *Aera, numeri nota. Lucilius, lib. XXVIII. « Hoc est ratio perversa, aera summae subducta improbe. »*

numeri notam valere ». *Aeris elaborare*? « id est musicae numeris et notis elaborare ».

Démonstration originale, mais qui postule au moins une conjecture arbitraire : *Socrates*; — donne à *audire* un sens que ne justifie aucun texte et qui aurait échappé sans doute aux contemporains mêmes de Cicéron; — établit entre le *quod quom fecisset...* et le *audire vellem* un rapport de cause à effet assez surprenant; — se fonde enfin sur un seul texte de Nonius, qui ne cite qu'un vers de Lucilius !

Mais comment expliquer la faute? On ne saurait alléguer ici aucune répétition orthographique, ni aucune omission linéaire¹. Négligence d'un copiste antérieur? Nous croirions plutôt à un accident matériel survenu à un ancêtre commun : outre ce passage, en effet, et peut-être le précédent, les manuscrits *bLAD* offrent soit isolément, soit collectivement, de nombreux exemples d'omissions inconditionnées². Pourquoi ne pas admettre que, dans tel ou tel manuscrit ancien, une déchirure, une tache, ou quelque autre outrage du temps aient rendu illisible un groupe de mots plus ou moins étendu?

En tout cas il nous paraît difficile de conclure encore à la supériorité du manuscrit nouveau. Celui-ci occupe une place honorable dans le groupe *bLAD*, mais il ne domine pas plus ses congénères qu'il n'assure leur triomphe sur la famille *PV* : l'une, par excès de zèle, introduit parfois dans le texte des gloses inadmissibles; les autres omettent à l'occasion des passages essentiels. L'éclectisme s'impose plus que partout ailleurs.

II. — FILIATION DES MANUSCRITS.

Devons-nous l'étendre à d'autres exemplaires? Ce problème est subordonné à celui de la filiation, qui n'a pas encore reçu de solution définitive : sans prétendre en apporter une, tâchons au moins de discerner la bonne voie.

Dans l'attente de la méthode infaillible et introuvable qui, sans rigueur mathématique ni arbitraire personnel, expliquerait le hasard des transmissions et le caprice des scribes, nous ne

1. Car les mots omis représentent plus de deux et moins de trois lignes normales : cf. Havel, *Manuel de Critique verbale*, Paris, 1910, § 846 et 1499-1503.

2. §§ 5,15. *unam-gerendis* om. *b*; — 7,22. *quod-uide(retur)* om. *L*¹; — 11,36. *sunt-ignavae* om. *bL¹A¹D¹*; — 12,39. *capitaliorem-dicebat* om. *L*¹; — 14,46. *(tempesti)uis-iam* om. *A¹D¹*; — 16,56. *operis-pratorum* om. *L¹A¹D¹*; — 18,64. *consessu-sed-sunt* om. *L*¹; — 19,66. *causa* om. *L¹A¹D¹*; — 20,72. *ex quo fit ut* om. *L*¹; — 23,83. *nonne-proficisci* om. *L*¹.

voyons d'autre moyen que le choix et le classement des variantes significatives. Or, parmi celles de M. Barriera, les unes n'offrent point de garanties suffisantes, les autres n'occupent pas le rang qui leur convient.

Commençons par les six manuscrits principaux. Afin de réserver à *D* une place exceptionnelle, on l'éloigne de *A*, que l'on rapproche de *L*, sous prétexte que le *Reginensis* porte seul, au § 49, la vraie leçon *me censorem* : nous avons vu avec quelle facilité s'explique cette mauvaise graphie. Mieux vaudrait arguer du *libido* qu'il substitue à *voluptas* au § 12,42 ; mais cette seule variante ne suffit pas à détruire les rapports étroits qui s'affirment en toute occasion : beaucoup plus concluantes apparaissent, parmi les omissions signalées plus haut, celles des 8,26 et 14,46 qui groupent inévitablement *D* et *A*, celles des § 16,56 et 19,66 qui, jointes à l'absence de la glose *esses* au § 3, 8¹, rapprochent *L* du modèle commun aux deux autres. Quant au manuscrit *b*, s'il s'oppose en tout cela aux précédents, il s'unit à eux, quoi qu'en pense M. Barriera, sur un point significatif : le groupe entier ignore la glose qui, dans *P* comme dans *V*, a introduit maladroitement au § 4,10 le *cursum honorum* de Caton. Par là et par maint trait² beaucoup plus significatif que la corruption du nom propre *Aelius* en *Aemilius*³, se distinguent nettement les deux familles $PV = x$ et $bLAD = y$. Mais celles-ci n'ont pas rompu tout lien entre elles. En premier lieu, si *b* se rapproche de *x* sur les points mêmes qui le séparent de *LAD*, *V*, à son tour, s'éloigne de *P* par l'absence au § 3,8 de la glose *ignobilis*, et par quelques autres détails qui lui sont communs avec *y*⁴. D'autre part, les corrections apportées par un réviseur contemporain au texte de *P* appartiennent presque toutes à *y*, de même que celles de *LAD* viennent pour la plupart de *x*. Enfin l'archétype commun se laisse atteindre par trois erreurs significatives : le *habitus* (pour *auitus*) du § 10,34, la glose *summo* [*magistro*] du § 14,46, et le *unicum* (pour *hunc unum*) du § 17,61.

1. Réponse de Thémistocle à un homme de Sériphos : « *Nec hercule, inquit, si ego Seriphus essem [ignobilis P], nec tu si Atheniensis [esses PVbL²], clarus unquam fuisses.* »

2. Signalons : §§ 2,4 *adeptam PVL²A² : adepti bL¹A¹D* ; — 6,19 *simul add. PVL²A²D²* ; — 7,23. *Homerum transf. PV* ; — 11,37. *illo animus PVL²A²D² : illa*

(u) *domo (s) bL¹A¹D¹* ; — 19,67. *casus mortis PVA² : mortis casus bLA¹D*.

3. § 9,27 ; Cf. Barriera *Edition*, p. xxxiv. Sur la valeur paléographique des noms propres, cf. L. Havet, *Manuel*, p. 206, n° 866.

4. Relevons § 4,11. *fugerat P¹V²L²A²D² : fuerat V¹bL¹A¹D¹P²* ; — 6,17 *uelocitate PA² : uelocitatibus VbLA¹D* ; i— 15,51. *terra PV²L²A² : terram V¹bL¹A¹D* ; — 18,65. *aetas naturae PL²A² : natura VbL¹A¹D*.

M. Barriera ¹ lui attribue plutôt l'insertion en marge au § 61 de la glose *notum extimo tum carmen incisum in sepulcro*, que tous nos manuscrits corrompraient à qui mieux mieux, tandis que trois ou quatre autres la conserveraient presque intacte — et cela pose le problème des manuscrits *recentiores*.

Que la phrase contienne un mot suspect, nous le croyons aussi, et nous bannissons volontiers, à l'exemple du *Parisinus 6364* et du *Vaticanus 1720*, les syllabes incohérentes transmises sous la forme *itiotum* dans *P¹bL¹A¹D¹*, *totum* dans *VP²L²A²D²*, *extimo* dans *Q* et *E¹⁵*, *estimotum* (et non pas *ext-*) dans *H*. Mais la corruption ne porte jamais que sur ce mot accessoire, et les philologues n'ont rien de plus à reprendre que les copistes à l'ensemble de la phrase, qui contient un détail curieux, et qui se justifie après un début de citation ², au même titre que le *notum enim vobis carmen est* du § 6,16 après deux vers d'Ennius. Comme rien ne prouve d'autre part que *extimo* soit la forme primitive de la glose, l'on ne saurait partir de là pour opposer groupe à groupe les rares manuscrits qui le portent — chacun d'ailleurs à sa manière — et tout le reste de la tradition qui offre à la place des variantes diverses.

À défaut de cet indice, on aurait peine, croyons-nous, à en trouver quelque autre plus probant : l'ensemble des bons manuscrits postérieurs au x^e siècle et les *deteriores* que nous avons pu inspecter se rattachent sans exception au tronc commun par les trois erreurs *habitus*, *magistro*, *unicum*, et à l'une ou l'autre des familles par toutes les variantes caractéristiques. Reste à savoir, pour chacun, de laquelle il dérive, et s'il a pris pour modèle un des exemplaires que nous connaissons. Le problème paraît presque insoluble, car, selon la remarque de Louis Havet, « ils paraissent avoir été perpétuellement collationnés les uns sur les autres » ³ — à commencer par les manuscrits principaux, dont nous avons noté les corrections curieuses. Mais celles-ci, que néglige à tort M. Barriera, fournissent précisément des indications négatives d'un grand prix, car les réviseurs ont de part et d'autre conservé intacts certains passages significatifs : le plus curieux de tous ⁴ est l'énumération du § 7,23 où le nom *Homerum* figure en mau-

1. Barriera, *Edition*, p. xxv ; xxxiv.

2. L'éloge de A. Atilius Calatinus : « *Hunc unum plurimae consentiunt gentes | populi primarium fuisse virum.* » Lui seul, de l'aveu unanime des grandes familles, il tint le premier rang dans le peuple romain.

3. Cf. L. Havet, *Journal des Savants*, 1902, p. 372.

4. M. Barriera oublie de noter dans son apparat critique le transfert par *x* de *Homerum* après *Gorgiam*.

vaise place après *Gorgiam* dans le groupe *x*, en bonne place après *Hesiodum* dans le groupe *y*. Or seuls à notre connaissance quatre manuscrits, le *Parisinus 5752*, *Pa* du x^e-xi^e siècle, le *Vossianus 104, v* du xiv^e ¹ et les *Vaticani 2885* et *2893* du xiv^e-xv^e siècle, adoptent ce dernier ordre; comme d'autre part ils n'introduisent aucune variante qui ne se trouve soit dans *L*¹ soit dans *L*² ou qu'ils n'aient pu fabriquer en fondant les deux textes successifs de ce manuscrit ², tout porte à croire qu'ils en proviennent effectivement.

Un dernier exemplaire relève encore du même groupe, mais non du même modèle: ce sont les extraits d'Hadoard *Vatic. Reg. 1762, K* du x^e siècle; on tend ³ à les rattacher plutôt au manuscrit *P*; nous pouvons affirmer avec une quasi-certitude qu'ils dérivent en ligne droite de *A*²: à défaut du § 7,23 qu'ils ne contiennent pas, ils remplacent au § 4,10 le *gravitas* de *PVL*²*A*² par le *virtus gravis* de *L*¹*A*¹*D*¹, et le *comitate* de *PVLA*¹*D*¹ par le *cum aetate* de *A*²*D*², et ils insèrent enfin, après le *vinum* du § 18,65, la glose *vitium*, variante propre à *A*¹.

Dans l'autre groupe, les rapports sont plus difficiles à établir, soit par la disparition de plusieurs exemplaires anciens, soit plutôt par la contamination perpétuelle avec ceux de la famille collatérale. *V* n'a qu'un disciple connu, le *Parisinus Sangermanensis 13310, Sg*, du xi^e siècle ⁴, qui omet, comme lui, la glose *ignobilis*, tout en insérant celle du *cursus honorum* (§ 4,10; cf. *supra*, p. 54).

Quant à *P*, il a presque pour sosie le *Harleianus 2682, H*, du xi^e siècle ⁵, qui lui ressemble au point de remplacer comme lui le *ac morositas tamen* du § 18,65 par le *cum id ei videatis* du § 19,67. Il ne saurait toutefois dériver directement de *P*, car, au § 4,10, il ajoute à son texte *comitate condita gravitas* celui de l'autre groupe *cum aetate condita virtus gravis*; il a été copié sans doute sur un frère de *P*, où un réviseur avait fait quelques corrections différentes. Une seconde main l'annota bientôt à son

12: 19 H

1. Le premier a été décrit et recensé par Dahl, *op. cit.*: l'autre par Gemoll, *Hermes*, XX, 1885, p. 331, sqq..

2. Ainsi au § 6,20 *poetae Ludo L*¹: *posteriore libro L*² *poetae libro P*³ *V*²⁸⁸⁵ *V*²⁸⁹³ *poetae posteriore libro v*. Ce passage autorise deux conclusions: 1) aucun des quatre manuscrits ne saurait venir de *b*, *A* ou *D* qui ne corrigent pas leur première leçon (*poetae Ludo*); 2) les deux *Vaticani* semblent dériver de *P*³, tandis que *v* fait bande à part.

3. Cf. Schwenke, *Philologus*, Suppl. V, 1889, p. 552.

4. Dahl, *op. cit.*, l'a décrit, et nous l'avons recensé.

5. Décrit et recensé par M. Clark, *Anecdota Oxoniensia, Classical Series*, VII, 1891, p. xx sqq..

tour d'après un modèle de la famille adverse, mais aussi d'après une autre source qui nous échappe, à moins qu'il ne faille plutôt voir dans la seule addition *tamque pestiferum* du § 12,41 une glose personnelle. S'il en était ainsi, nous pourrions regarder H^2 comme l'archétype de tous les autres manuscrits qui insèrent d'un commun accord ces deux mots dans le texte.

Le plus proche est le *Laurentianus* 50,45, *Ma*, du XI^e siècle¹, dont toutes les variantes relèvent du groupe $P H$, si ce n'est peut-être le *mori uidebamus in studio* du § 14,49, fusion² de x et de y qui passe aussitôt dans la vulgate. Dès lors, les dérivés de x entrent de plus en plus dans les zones d'influence qui émanent de y : ce groupe envoie d'abord le *natura* du § 18,65 et le *non sunt* du § 11,34³ qui passent tels quels dans le bloc des trois *Monacensis* 15964, *S*, du XI^e siècle, 4611, *B*, du XII^e siècle, 7809, *I*, du XIII^e siècle et de l'*Admontensis* 383, *a*, du XII^e siècle⁴. Une autre branche cependant mêle à la deuxième variante le *ne desint* de x , ce qui aboutit à *ne sint*. Ajoutons alors au § 19,67 l'ordre *mortis casus* spécial à y , et nous obtiendrons le *Rhenaugiensis* 126, *Q*, du XII^e siècle⁵, qui, à d'autres égards, dérive directement de H ou son modèle : supprimons en outre, toujours à l'exemple d' y , l'adverbe *simul* devant le *consul* du § 6,19, et nous arriverons au texte du *Rhenaugiensis* 127, *R*, de la même époque⁶ ; ajoutons enfin à chacune de ces leçons la variante *in illa domo mos* du § 11,37, nouvelle fusion de x et de y , et nous atteindrons d'un côté le *Laurentianus* 73,34, *Mc*, du XII^e siècle⁷ qui, pour le *non sunt*, se rapproche de $S B a I$ — de l'autre le *Berolinensis* 252, *E*, de la même époque⁸, qui sur d'autres points significatifs découle de H^2 , tout en omettant avec LAD la glose *esses* du § 3,8.

Il est temps d'arrêter : le nombre des contaminations les rend indiscernables, et nous arrivons d'ailleurs aux manuscrits *deteriores*. Sans prétendre expliquer tous les détails, et pour nous en

1. Décrit et recensé par M. Ramorino, *Riv. de Filol.*, XV, 1887, p. 247 sqq.

2. *Mori uidebamus* (-bam D^1) $bL^1 A^1 D^1$: *uideamus in studio* $P V L^2 A^2 D^2$.

3. Au lieu de *aetas naturae* $P L^2 A^2$ et *ne desint* $P L^2 A^2 D^2$.

4. Ces quatre manuscrits ont été recensés par Fleckeisen et Halm ; cf. Orelli-Baiter, *Edition*, Turin, 1861, t. IV, p. 584 sqq. . . Comme ils insèrent au § 1,1 la glose *et qua depriméris* qui figure dans A^2 , on peut conjecturer qu'ils dérivent peut-être de ce modèle.

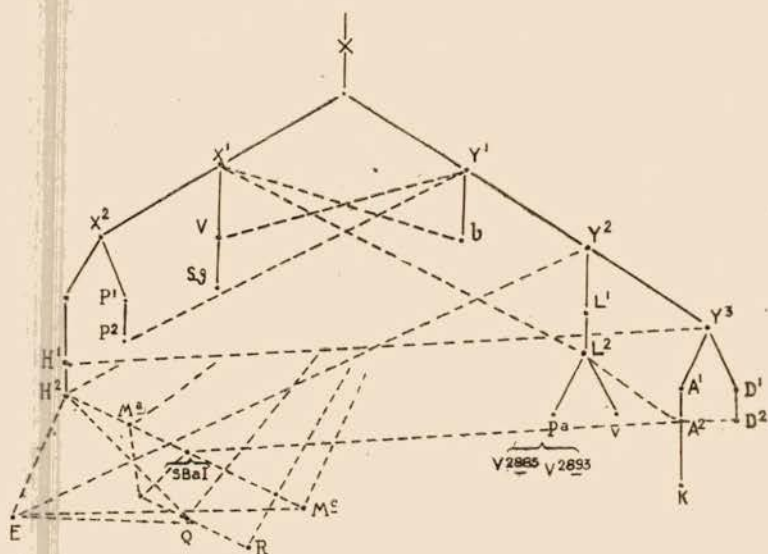
5. Cf. Baiter, *Philologus*, XXI, 1864, p. 535 sqq. ; 675 sqq. ; — Lahmeyer, *ibid.*, XXIII, 1866, p. 477 sqq.

6. Cf. Orelli-Baiter, *op. cit.*

7. Cf. Ramorino, *op. cit.*

8. Cf. Orelli-Baiter, *op. cit.*

tenir aux influences générales, nous croyons que le schéma ci-contre traduirait à peu près les résultats de notre enquête.



Tradition manuscrite du Cato Major.

Il suit de là qu'une bonne leçon a peu de chances d'avoir échappé à *PVbLAD* pour se glisser dans un des *recentiores*, si ce n'est à la rigueur dans *H¹Q* ou *E*, qui ont subi assez tôt des influences diverses et contradictoires, — et que seul un manuscrit dépourvu des trois erreurs initiales pourrait triompher des six exemplaires principaux.

Ma. k

P. WUILLEUMIER.